

# LE POTLACH

La première condition pour changer la réalité consiste à la connaître.

Envoyez vos textes  
et commentaires:  
[journal.potlach@anthropologue.net](mailto:journal.potlach@anthropologue.net)



## RÉSULTATS DE L'AG D'AFFILIATION

### L'AÉÉA joint les rangs de l'ASSÉ

par Mathieu Poulin-Lamarre

Lors de l'Assemblée générale du 26 septembre dernier, l'Association des Étudiantes et Étudiants en Anthropologie (AÉÉA) s'est prononcée en faveur de l'affiliation à l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (ASSÉ). Cette décision a été prise par une forte majorité (87,5%) lors d'un vote secret auquel ont participé 40 étudiants-es.

L'ASSÉ, qui représente la branche combative du mouvement étudiant, voit ainsi le nombre de ses associations membres passer à 16, ce qui est accueilli avec enthousiasme car une grande campagne de mobilisation est présentement en cours pour protester contre la hausse des frais de scolarité en revendiquant la gratuité scolaire à tous les niveaux.

La grande proximité entre l'ASSÉ et l'AÉÉA autant sur le plan de leurs valeurs démocratiques que sur leurs demandes politiques – pensons à la gratuité scolaire – explique le rapprochement de longue date entre les deux associations. L'affiliation arrive comme une décision longuement mûrie dans un contexte où chacun aura besoin de l'autre pour lutter pour un bien commun. Au sein de l'ASSÉ, l'AÉÉA aura un pouvoir considérable, c'est-à-dire un vote, au même titre que d'autres associations de plus grande envergure telles que celle du collège François-Xavier-Garneau (6000 étudiants), l'autre membre de l'ASSÉ à Québec.

Cette nouvelle association entraîne à court terme la révision de la charte de l'AÉÉA, qui n'est pas tout à fait adaptée aux besoins issus de la participation de notre association aux instances de l'ASSÉ. Un comité de réflexion se penchera sur la question prochainement et proposera une charte modifiée aux étudiants-es lors d'une assemblée générale.

## MOUVEMENT ÉTUDIANT NATIONAL

### Réflexions sur une possible grève...

par Geneviève Perron-Dufour

Sortant de l'Assemblée générale de grève qui a eu lieu aujourd'hui, mercredi le 10 octobre, je reste ravie. Ravie de cette forte participation, de la qualité des échanges, du souci constant de viduer le débat sur nos prises de positions, en bref, je sens une responsabilisation de la part des membres de l'AÉÉA face à cet enjeu de taille qu'est le dégel des frais de scolarité.

Cet article vise à informer sur la grève, sur ce moyen que nous avons, étudiants-es, de faire entendre nos voix et nos idées.

Il faut tout d'abord garder en tête le souci constant que porte l'exécutif en place quant à la qualité démocratique de nos exercices décisionnels. Cette grève, si on la vote, doit demeurer une décision et une action collective, que nous nous devons de supporter et d'assumer collectivement. La grève n'est pas imposée, elle est décidée démocratiquement selon les codes de démocratie participative que nous prôtons.

#### L'appel au ralliement

L'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (<http://www.asse-solidarite.qc.ca/>), suite à une escalade des moyens de pression entamée au printemps, a lancé dès l'automne une campagne de Grève Générale Illimitée. En congrès, l'instance décisionnelle suprême de cette association, les membres ont voté collectivement un plancher de déclenchement de grève de 7 associations comprenant au minimum 25 000 membres. Ainsi, aucune association ne débrayera sans un appui significatif, évitant ainsi l'essoufflement et la perte de crédibilité du mouvement étudiant.

Une autre proposition circule, celle de se doter également d'un plancher régional pour dynamiser la mobilisation et la solidarité dans la région de Québec. Cette idée répond à beaucoup d'inquiétudes notamment celle de se légitimer face aux étudiants-es hors département qui suivent les cours en grève. S'assurant un appui et un poids plus significatifs, nous redoublons de crédibilité face à la population universitaire.

Jusqu'ici (en date du 14 octobre) trois associations facultaires ont un mandat de grève. L'AFESH-UQAM (Association facultaire des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal), l'AFELLC-UQAM (Association facultaire étudiante de langues et communication) et l'AFESPED-UQAM (Association facultaire étudiante de science politique et droit), représentant plus de 11 000 étudiantEs, ont ouvert la marche.

Dans une volonté d'intégrité et de transparence, je vous présente mon argumentaire en faveur du déclenchement de la grève générale illimitée à l'automne.

#### Sentiment d'urgence

Il m'apparaît impératif de réagir fortement et massivement à cette annonce du dégel des frais de scolarité. Un sentiment d'urgence se fait ressentir. Si le gel des frais de scolarité était un palier rapproché de la gratuité scolaire, ce que nous défendons comme association, le dégel des frais de scolarité signifie une dégringolade jusqu'en bas de l'escalier de l'accessibilité aux études post-secondaires.

>> Suite en page 2

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE GRÈVE

Mercredi 17 octobre

10h00, Salle FAS-010 (pavillon Félix-Antoine Savard)



## Votes de grève

Plusieurs associations étudiantes tiendront des consultations sur la grève générale illimitée dans les semaines à venir :

### 15 au 18 octobre

Association étudiante du Cégep de Saint-Laurent (AECSL)

### 16 octobre

Association générale étudiante du Cégep de Drummondville (AGECD)

Société générale des étudiants et étudiantes du Collège de Maisonneuve (SoGÉÉCoM)

Association étudiante du module de sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais (AEMSS-UQO)

Association générale étudiante du Cégep de Sorel-Tracy (AGECST)

### 17 octobre

Syndicat étudiant du Cégep de Marie-Victorin (SECMV)

Association étudiante du module de science politique de l'UQAM (AEMSP-UQAM)

Association générale des étudiants et étudiantes prégradué(e)s en philosophie de l'Université Laval (AGEEPP)

Association des étudiantes et étudiants en anthropologie de l'Université Laval (AÉÉA-UL)

Association des étudiantes et étudiants de cycle supérieur de science politique de l'UQAM (AECSSP-UQAM)

Association facultaire des étudiant-es en arts de l'UQAM (AFÉA-UQAM)

### 18 octobre

Association étudiante du Cégep de Sherbrooke (AECS)

### 22 octobre

Association des étudiants et étudiantes en histoire de l'Université Laval (AÉÉH-UL)

### 23 octobre

Association étudiante du Cégep de Matane (AECM)

### 24 octobre

Association générale étudiante du Cégep de Saint-Jérôme (AGES)

Association générale des étudiants et étudiantes du Collège Lionel-Groulx (AGEECLG)

### 25 octobre

Concordia Student Union (CSU)

## CONTE POPULAIRE

# L'anthropologue et l'esprit

par Maxime Lamoureux

*Il était une fois, un anthropologue jeune et naïf qui s'était malencontreusement perdu au beau milieu de la forêt tropicale – il s'appelait Marcel, mais il est inutile de trop s'y attacher puisqu'il connaîtra vraisemblablement une fin tragique et possiblement fort troublante, et personne n'aime les deuils, sauf peut-être les fleuristes.*

Quoi qu'il en soit, ce jeune anthropologue en herbe en était encore à ses premières armes dans ce vaste domaine d'étude qui se nommait l'anthropologie, à différencier Levi-Strauss l'anthropologue de Levi-Strauss la marque de vêtement et à pourfendre la religion aux côtés de son ami Marx. Une chose était certaine : il ne manquait pas de curiosité ni de motivation, deux qualités nécessaires à son futur métier.

Son malheur avait commencé il y avait une semaine, lorsqu'il avait accepté ce contrat de travail fort lucratif sous les recommandations de son professeur, poussé à la fois par la témérité et par la faim – la récente hausse des frais de scolarité l'ayant obligé à rationner ses repas. Il s'était ainsi porté volontaire pour participer à un terrain « new generation », une approche de la recherche qualitative pas encore au point et qui, il s'en rendait maintenant compte, relevait davantage de celle d'Anapharm que de celles plus classiques auxquelles il avait été initié. Pas de questionnaires, pas d'entrevues, pas de gadgets technos ; simplement eux et lui, un contact naturel au possible, dans une rencontre où tout pouvait survenir.

« Observation participante mon cul... », se plaignit-il. Il n'avait personne d'autre à qui parler qu'à lui-même, mais tout de même...

On l'avait parachuté d'un avion pour lui permettre d'atteindre plus rapidement le lieu de son terrain. Mais comme toujours tout s'était compliqué une fois sur le terrain et il s'était perdu. Pas de boussoles, bien sûr, c'est trop high-tech.

Il cherchait les Zuzuras. Son travail consistait théoriquement à recueillir des informations au sein de leur communauté afin de les ramener à son professeur, qui lui était demeuré au Québec, car il avait des cours à donner, une femme à cajoler, un mal de dos et un procès auquel comparaître. On racontait en effet que le dernier étudiant qu'il avait employé n'était jamais revenu. Mais sa culpabilité n'avait jamais été prouvée. Et puisqu'il s'agissait de tester une nouvelle méthode et de passer à l'histoire, les quelques désagréments en valaient bien la chandelle... Il deviendrait le Steve Irwin des anthropologues.

Le jeune homme se sentait épuisé, vidé. Il avait chaud, il avait mal partout. Il errait dans cette

maudite forêt depuis deux jours. Il y régnaient plein d'insectes gros comme son poing, des serpents, des moustiques... Sans parler de la nuit, c'était encore pire, mieux valait ne pas dormir sur le sol.

Son découragement fit vite place à la résignation. Il était perdu ! Psychologiquement épuisé, il s'allongea sur un vieux tronc d'arbre en décomposition comme il le faisait jadis sur les divans de l'anthropos et demeura plusieurs dizaines de minutes dans cette position cadavérique. La faim le mangeait. Les mouches le mangeaient. Il se mit à pleurer et but ses larmes. Dans une dernière pensée écologique, il se résigna à se décomposer en même temps que la souche sur laquelle il avait pris place.

À ce moment, les nuages s'entrechoquèrent et la foudre éclata. Mais il ne plut pas. Descendu du ciel, un éclair se mit à dessiner d'éphémères arabesques dans le ciel, au dessus de sa tête.

Par ici !, cria désespérément l'anthropologue en agitant le bras, car il en était arrivé à ce degré de désespoir où il hallucinait des extraterrestres.

Peu importe qui venait le chercher, il était bien prêt à faire n'importe quoi juste pour retrouver le confort de son lit. En guise de réponse, l'éclair virevolta entre les arbres et atterrit à quelques mètres de lui. Une silhouette se découpa et une forme humaine jaillit dans une explosion de lumière. Les dizaines d'oiseaux se mirent aussitôt à piailler une mélodie, qui allait comme suit : puit-puit-ciut-cuit-tutulkwatult. À cette vision renversante, le jeune homme tomba sur le dos, pris de panique devant la toute puissance de son imagination. L'étranger ouvrit la bouche et parla d'une voix d'outre-tombe :

« Crois en moi et je te guiderai. »

« Mais... qui êtes-vous ? », parvint à murmurer l'anthropologue, luttant pour contenir sa frayeur.

« Appelle-moi Derwyn. J'ai beaucoup d'influence sur ce monde de mortels et je ferai de toi mon disciple si tu acceptes ma proposition. Sinon, tu mourras. »

À suivre...!



**Party d'Halloween de l'AÉÉA !**  
Jeudi 25 octobre, à la Ninkasi, rue St-Jean



# L'éternelle saga du Fonds d'investissement étudiant

par Geneviève Olivier d'Avignon

En 1998 un fonds d'investissement étudiant (FIÉ) fut créé en sciences sociales par quatre parties, soit les associations étudiantes, la Faculté, la Fondation et l'Université Laval. Chacune de ces parties contribue au financement du fond. Les étudiantEs inscritEs à temps plein voient apparaître automatiquement et à chaque session la somme de 10\$ à leur facture universitaire. La Fondation, la Faculté et l'Université Laval versent chacune un appariement de 13,35\$, 3,35\$ et 10,00\$ par contribution étudiante. Si le contexte de création du FIÉ était spécifiquement l'acquisition d'un laboratoire informatique pour la population étudiante de sciences sociales ainsi que le financement de l'entretien de celui-ci, le FIÉ est doté d'un but permettant le financement de « *projets qui permettent d'améliorer les activités pédagogiques et d'acquérir des équipements en vue d'améliorer l'environnement pédagogique et matériel des étudiants et des étudiantes de la Faculté.* »<sup>1</sup>.

La gestion de ce fonds est confiée à un conseil d'administration (C.A.) composé quasi-exclusivement d'étudiantEs en provenance des différentes associations étudiantes et du doyen ou de la doyenne de la Faculté qui a principalement pour mandat d'examiner et d'approuver, conformément à la convention<sup>2</sup>, les demandes de financements de projets formulés par les comités d'investissement départementaux et facultaires composés d'étudiantEs de professeurEs.

1 Article 1, Convention du Fonds d'investissement étudiant de la Faculté des sciences sociales, 1998.

2 La convention est l'outil légal de gestion du Fonds qui détermine son but, délimite les modalités de participation et de financement de chacune des parties, identifie les règles de fonctionnement des comités d'investissement et du C.A. et dicte la modalité de fermeture du Fonds.

## Le problème : questions de principes et de pratiques

Depuis 2001, des conflits récurrents entourent la question du FIÉ. Les premières critiques à avoir été formulées relèvent certainement d'une analyse de fonds menée dans un contexte de sous-financement des universités. En effet, le FIÉ est dès lors vu comme une stratégie pour facturer des investissements pédagogiques aux étudiantEs en leur confiant des responsabilités administratives à assumer dans le cadre serré de la notion comptable d'investissement. Le travail d'administration du Fond, dans lequel une certaine impression de gain de pouvoir de la partie étudiante sur son environnement universitaire avait initialement été perçue, est rapidement apparu à plusieurs comme étant une tâche bureaucratique nécessitant certaines connaissances techniques<sup>3</sup> pour lesquelles les étudiantEs ne sont pas nécessairement outillés.

Rapidement, les sommes prélevées sont apparues disproportionnées par rapport aux besoins que les étudiantEs pouvaient voir, vigilantEs de ne pas financer des projets qui pallieraient aux responsabilités universitaires tel que le financement de la Bibliothèque et d'outils destinés à l'enseignement. La réflexion critique des associations étudiantes s'est poursuivie et affinée au fil des années durant lesquelles les activités du FIÉ furent par moments interrompues de manière à stimuler la négociation d'un autre projet de convention qui permettrait de rendre plus fluide le travail d'administration et qui éviterait des dérives potentielles. En effet, plusieurs impré-

3 Choix de matériel informatique ou électronique, par exemple.

visions majeures dans la convention ont mené certainEs administrateurs et administratrices du FIÉ, inconfortables d'administrer un Fonds avec un outil aussi peu clair que la convention 1998, à rédiger des projets de convention (en 2002; en 2004; et en 2006) clarifiant et rectifiant des articles pouvant mener à des litiges internes<sup>4</sup>.

Depuis deux ans, les associations étudiantes ont fait un incroyable travail de concertation dans ce dossier et ont déposé, ensemble, une série de propositions pour réformer le FIÉ. Le projet de convention 2006 fut finalement adopté et signé par la partie étudiante et par le doyen de l'époque.

## Dénouement et fin?

À l'automne 2006, la signature du doyen Claude Beauchamp ne fut pas reconnue pas son successeur au décanat et l'ensemble du processus de négociation fut à recommencer. Plusieurs tentatives d'accommodements furent réalisées et les difficultés d'arriver à une entente avec la partie facultaire ont mené les représentantEs étudiantEs à consulter largement leurs associations, à l'hiver 2007, en proposant d'évoquer la clause 7 de la convention, soit la fermeture du FIÉ. Neuf associations (dont l'AÉÉA) ont voté en faveur de la fermeture; cinq associations se sont positionnées contre la fermeture et une association s'est abstenue sur la question. Renouvelant son désir de faire front commun sur cette question, la partie étudiante, informellement constituée en ce qu'elle appelle « la table des associations » a signé par lettre sa demande de fermeture du FIÉ à l'été et à l'automne 2007. Le doyen tente actuellement d'invalider la volonté étudiante, démocratiquement exprimée par voie d'assemblée, et de réamorcer les négociations. La partie étudiante est pour sa part essouffée de toutes ces démarches infructueuses et vit une sévère perte de confiance envers la Faculté dans tout processus

4 Les propositions de changements concernaient principalement le but du Fond, le pouvoir des étudiantEs sur d'éventuelles modifications du montant des cotisations, des procédures d'entrée et de sortie d'associations du Fond ainsi que la précision de la notion de partie.

## Colloque Anthropologie et Sociétés

Marie-Pierre Renaud

Anthropologie et Sociétés est une des trois grandes revues anthropologiques francophones en Amérique. Elle est publiée par le département d'anthropologie de l'Université Laval en moyenne 3 fois par année et regroupe les travaux d'étudiants et de chercheurs et de professeurs locaux ou étrangers.

Du 8 au 11 novembre, la revue Anthropologie et Sociétés célébrera son trentième anniversaire dans la décadence et l'excès. Pour cette occasion, un colloque international rassemblant professeurs, étudiants diplômés, chercheurs indépendants, anthropologues et savants issus d'autres disciplines a été organisé sur le thème des cultures globalisées, des terrains complexes et des enjeux disciplinaires.

Le colloque sera divisé en périodes d'ateliers

thématiques, de tables rondes et de grandes conférences. Six sous-thèmes seront abordés, soit Frontières de l'humain et de la nature, Frontières disciplinaires et études des cultures globalisées, Réécrire et réexpérimenter les cultures en mouvement, Nouvelles écritures de l'anthropologie, Pluralités, identités, conflits, et La fin de l'anthropologie n'aurait pas eu lieu.

Le colloque débutera par une journée consacrée à l'anthropologie visuelle et, plus particulièrement, aux films ethnographiques. Lors de cette activité grand public, tous les participants feront leur entrée à dos d'éléphant et débattront, armés d'une lance, sur des sujets variés dans l'arène aménagée pour l'occasion. Les survivants prendront part au festin inaugural en fin de journée. Au menu : steak de dinosaure, œufs d'autruche, ragoût de

pattes de chenilles, corps des perdants de la joute du jour et une miriade de petites bouchées succulentes. Une prestation de danse capoiëra, interprétée par Serge Bouchard, agrémentera le repas. Un orchestre de nains prendra ensuite le relais pour la soirée dansante.

Le colloque prendra fin en date du jour du souvenir et se conclura par le sacrifice rituel traditionnel d'un étudiant à la maîtrise.

Y aura-t-il du gâteau? Rien n'a été confirmé à ce sujet...

Pour plus d'information ou pour jeter un coup d'œil au programme préliminaire, rendez-vous à l'adresse ci-dessous. N'oubliez pas de vous inscrire!

[www.ant.ulaval.ca/anthropologieetsocietes/](http://www.ant.ulaval.ca/anthropologieetsocietes/)

Université Laval